

EN AVANT

Édition trimestrielle

N°23

JUIN
2022

1€

« Mobilisés auprès des réfugiés ukrainiens »

■ DOSSIER ■

Témoignages de salutistes
sur le terrain

L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des églises chrétiennes. Son message se fonde sur la Bible. Son ministère est inspiré par l'amour de Dieu. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les détresses humaines. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions au travers de la Congrégation et de la Fondation. Elle est membre de la Fédération Protestante de France.





La mission continue

En voyant le sommaire de ce journal, je suis frappé par un mot qui revient sans cesse : « Nouveau ».

Au moins quatre ou cinq articles de ce journal sont liés à de nouveaux projets, de nouvelles personnes.

Moi-même, je suis nouveau dans cette position et dans l'Armée du Salut de France et de Belgique¹. Et avant de commencer mon nouveau travail, j'ai participé à la nomination du nouveau directeur général et de la nouvelle directrice des ressources humaines de la Fondation de l'Armée du Salut en France. Et comme si cela ne suffisait pas, le Secrétaire en Chef va aussi prochainement changer.

« **Nouveau** » et « **continuer** », est-ce que cela va bien ensemble ?

Dans le mot « **nouveau** », il y a une notion de changement et dans le verbe « **continuer** », il y a une notion de persévérance, de maintien de l'existant.

Depuis plusieurs années, l'Armée du Salut a vécu une période de grands changements. La fondation s'est développée de

manière importante, le Coronavirus nous a conduits à toutes sortes d'adaptations et de changement dont nous ne mesurons certainement pas encore toutes les conséquences, et bien d'autres choses.

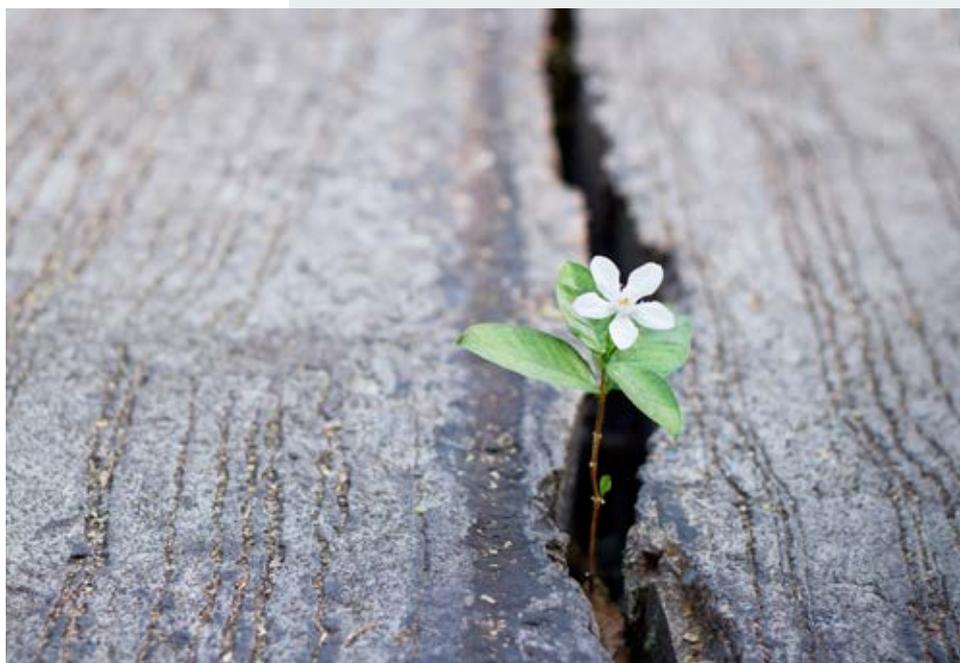
Les personnes changent, les styles de leadership probablement également, cependant la mission reste. Elle n'est pas liée aux personnes, elle est au-dessus d'elles, elle ne dépend pas d'elles.

Cette mission nous a été donnée par Dieu lui-même. Notre rôle est de savoir la traduire dans le monde d'aujourd'hui et de la mettre en œuvre dans notre quotidien.

La mission continue, c'est rassurant. Elle ne s'arrête pas à cause de circonstances extérieures ou du changement de quelques personnes.

Afin de la mettre en œuvre, de nouvelles activités sont mises en place. Dans le futur, certaines disparaîtront, d'autres encore naîtront. Sachons nous réjouir de ce que les activités qui se terminent ont pu apporter à la mission. Sachons nous réjouir pour celles qui naîtront et qui pourront faire avancer cette mission, conscients de la participation de chacun. ■

Colonel Jacques Donzé
Chef de Territoire



« Va avec cette
force que tu as...
n'est-ce pas moi
qui t'envoie ? »

*La Bible, livre des Juges,
chapitre 6, verset 14*

¹ L'Armée du Salut est organisée avec une direction commune pour la Belgique et la France. Elle est ainsi constituée de 3 entités : la Fondation et la Congrégation en France et l'Armée du Salut en Belgique

Un nouvel élan pour l'Armée du Salut en France et en Belgique

Le colonel Daniel Naud - supérieur de la Congrégation de l'Armée du Salut, Président de la Fondation de l'Armée du Salut en France, supérieur de la Congrégation en Belgique, Président de l'ASBL en Belgique - prend sa retraite.

Le colonel Jacques Donzé, son successeur, a répondu aux questions de notre rédaction afin de se présenter ainsi que son épouse, la colonelle Claude-Evelyne Donzé.



Colonel, alors que vous prenez vos fonctions pour le Territoire France et Belgique, pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

Ayant tous les deux acquis une formation d'enseignants, nous avons travaillé dans une institution de l'Armée du Salut prenant en charge des personnes souffrant de la dépendance à l'alcool. Ensemble, nous sommes entrés à l'École de formation des officiers. Nous sommes officiers depuis 32 ans.

Comme officiers, notre service s'est déroulé dans divers postes en Suisse et en Belgique, puis responsables du service Jeunesse pour la Suisse romande, officiers divisionnaires responsables de l'évangélisation pour l'ensemble de la Suisse, et finalement, durant les deux dernières années, chefs de l'Armée du Salut en Italie et en Grèce.

Comment est née votre vocation ?

De mon côté, je n'ai jamais eu le désir d'être officier de l'Armée du Salut. Mon projet était d'être professeur de sport. La vocation d'officier s'est, en quelque sorte, imposée à moi et j'ai répondu tout d'abord dans un acte d'obéissance à Dieu et non un élan

du cœur. À partir de là, j'ai mis ma vie à la disposition de Dieu dans l'Armée du Salut, sans attente ou ambition particulière. Pour autant, ma vie n'a pas été un long et pénible parcours d'obéissance. Jusqu'à maintenant, j'ai été heureux dans les différentes responsabilités qui m'ont été confiées et je n'ai pas de raison de penser qu'il n'en sera pas ainsi à l'avenir.

Je ne peux donc pas dire que j'ai une vocation particulière, mais le partage de l'Évangile, le développement de la vie de disciple me tiennent particulièrement à cœur.

Quant à mon épouse Claude-Evelyne, elle aime particulièrement le travail dans les postes et parmi les enfants.

Avez-vous une vision pour le Territoire ?

Il me semble qu'il serait prétentieux d'arriver avec une vision, sans connaître les gens, les défis et les réalités locales. J'ai plein de rêves, mais une vision doit s'insérer dans la réalité locale, elle nécessite une bonne connaissance du terrain et doit être partagée par au moins une partie des collaborateurs pour pouvoir être mise en œuvre. Ce sera donc quelque chose que nous découvrirons ensemble.

Cependant, il y a évidemment des aspects qui me tiennent à cœur. J'ai parlé ci-dessus de l'intérêt que je porte à l'évangélisation, mais je voudrais travailler à développer la cohésion de l'Armée du Salut, entre la Congrégation et la Fondation, et avec la Belgique. Une Armée du Salut où chacun est reconnu à sa juste valeur et où les gens se sentent libres et encouragés à mettre en œuvre leur potentiel humain et spirituel.

Que connaissez-vous de la France et de la Belgique ?

Je connais le Sud de la France parce que c'est le lieu de mes vacances. J'aime profondément cette région. Fanfariste au sein de brass-bands suisses pendant de nombreuses années, j'ai eu l'occasion de visiter plusieurs communautés salutistes françaises lors de différentes tournées.

Ma femme et moi, nous gardons un souvenir lumineux des trois belles années vécues en Belgique, très enrichissantes, en découvrant le travail social dans un poste de l'Armée du Salut. La réalité de ce travail social a été très formatrice pour nous, laissant des traces inoubliables dans nos vies. Nous ne connaissions pas ce ministère en Suisse dans nos différentes affectations. Notre dernière fille est née à Seraing. L'idée de revenir en Belgique est une joie pour nous. ■

Propos recueillis par Cécile Clément

L'esclavage moderne, un fléau passé sous silence



Dans le monde entier, la traite des êtres humains est une terrible réalité. Elle prend une ampleur insoutenable alors que des millions de réfugiés ukrainiens, et autres, fuient leur pays en guerre, et que des personnes mal intentionnées profitent de la situation.

Le trafic d'êtres humains est l'une des plus grandes catastrophes humanitaires. Rien qu'en Europe, plus d'un million d'hommes, de femmes et d'enfants doivent travailler dans des conditions propres à l'esclavage, entièrement privés de leur liberté et des droits les plus élémentaires. Les conséquences restent dévastatrices pour ces victimes et leurs familles. C'est pourquoi, l'Armée du Salut s'est engagée dans la lutte contre ce fléau dans le monde entier.

Reconnue pour ce travail, l'Armée du Salut en France a été sollicitée, en la personne de Emmanuela Merola, par des bénévoles de l'Entraide protestante du Raincy, confrontées à une situation de traite d'être humain. Une collaboration s'est ainsi mise en place entre les deux organisations qui œuvrent ensemble afin de faciliter l'insertion sociale de la jeune nigérienne Léa¹.

■ Témoignage

Je m'appelle Léa. J'ai quitté le Nigeria quand j'avais 14 ans. Ma famille était très pauvre, mon père travaillait seulement quelques jours par mois.

Un jour, une dame est venue dans notre village nous disant qu'elle pouvait m'emmener en Europe et que je pourrais travailler en tant que « nounou ». Ma famille a accepté de me laisser partir.

Le soir avant le départ, je suis allée à une réunion très bizarre durant laquelle un « prétendu » prêtre m'a fait boire une boisson étrange. La femme venue chez moi m'a fait promettre de rembourser les frais de voyage et d'hébergement une fois arrivée en Europe. Si je refusais, ma famille serait maudite et mes parents pourraient mourir. J'ai également dû promettre que je ne parlerai jamais d'elle en cas de contrôle par la police.

La dame m'a donné un téléphone portable avec une carte SIM à utiliser pour rester en contact avec elle quand je serai en Europe.

Le lendemain, je suis partie avec d'autres filles que je ne connaissais pas. Le voyage a duré très longtemps. Je n'ai pas la notion de temps, mais sans doute des mois. Enfin, les deux hommes qui nous accompagnaient, nous ont dit que nous étions arrivés en Libye. Mais pour arriver en Europe, il fallait encore payer le trajet. Je n'avais pas d'argent. J'étais désespérée, j'avais peur et voulais rentrer chez moi. Ils nous ont amené dans un lieu très sombre dans lequel nous allions dormir. L'entrée était surveillée par des gardiens. Quelqu'un d'autre devait nous emmener par la suite en Europe.

Plus tard, un homme très agressif qui nous parlait dans une langue que je ne comprenais pas, nous a conduites chacune dans une chambre. Je n'arrivais pas à trouver le sommeil alors que j'étais très fatiguée. Un homme a ouvert ma porte et s'est approché de moi. Sans me parler, il a commencé à me toucher. Je ne voulais pas, j'ai crié, crié, mais personne n'est venu m'aider. Il m'a fait mal, j'ai pleuré. Je n'oublierai jamais l'odeur de sa peau et ses mains qui me frappaient le visage. Il est parti mais la nuit suivante, l'histoire a recommencé, avec plusieurs hommes. Cela a duré des mois et m'a semblé être une éternité. J'essayais de dormir durant

¹ Le prénom a bien entendu était modifié pour des questions de sécurité et de respect de la vie privée.

Pour plus d'informations

Contactez Emmanuela Merola, en charge de la lutte contre la traite des êtres humains.

emmanuela.merola@armeedusalut.fr

la journée. Je n'avais plus d'appétit, tout me dégoûtait. Mais je devais survivre et je pensais à ma famille.

Un jour, le propriétaire de la « maison » m'a dit que je pouvais partir pour l'Europe. Le soir même, il m'a conduite vers la mer. Il y avait là un très petit bateau, et beaucoup trop de monde pour embarquer. J'étais à nouveau apeurée, mais j'étais obligée de monter. J'allais probablement mourir cette nuit-là. De toute façon, j'avais l'impression d'être déjà morte depuis la première nuit où on avait abusé de moi.

Pendant la traversée, un bateau est venu à notre secours, et le jour d'après nous sommes arrivées à terre, en Italie. Les médecins m'ont rendu visite et on m'a amené dans un centre. Là, on m'a dit qu'on allait m'aider, mais que je devais raconter mon histoire, ce qu'il m'était arrivé et comment j'étais arrivée ici. Je ne voulais rien dire. J'ai alors contacté la dame qui m'avait envoyée en Europe. Elle m'a dit de partir au plus vite car j'étais en situation irrégulière et que la police allait donc me renvoyer dans mon pays.

Quelques jours plus tard, je suis entrée en contact avec un homme qui devait me payer un billet de train pour Naples, afin de rencontrer cette dame. Elle m'a conseillé de me reposer et m'a trouvé un hébergement dans un appartement. Inquiète, je lui ai demandé comment j'allais pouvoir travailler alors que je ne connaissais pas l'italien. Elle m'a répondu : « **Tu n'as pas besoin de connaître la langue, tu te prostitueras ici dans cet appartement.** » J'avais l'impression d'être en enfer, mon cauchemar n'était pas terminé et je me demandais s'il finirait un jour.

Quelques mois plus tard, j'ai été envoyée en France et contrainte de me prostituer dans la rue. Je suis tombée enceinte. Je l'ai dit à la dame du réseau de prostitution. Elle ne voulait pas que je me fasse avorter. C'est alors que j'ai trouvé un moyen pour m'enfuir, mais sans solution de logement, j'ai dormi dans la rue.

Après quelques jours, je suis entrée en contact avec une association qui pouvait nous aider, mon enfant et moi.

Aujourd'hui, je suis à l'abri, mon enfant n'est pas avec moi car je n'ai pas encore les moyens pour en prendre soin, mais j'essaie de régulariser ma situation. J'aimerais apprendre le français pour avoir un travail et élever mon bébé.

■ Portrait



Emmanuela Merola, chargée par le siège de l'Armée du Salut de la lutte contre la traite des êtres humains

« **Dieu reste fidèle à ses promesses !** »²

Née dans une famille chrétienne en Italie, j'ai toujours été très engagée au sein de mon Église.

Début 2019, j'ai terminé un master en défense, protection et droit de l'enfance et trouvé un stage au sein de l'Armée du Salut. C'était important pour moi de travailler dans une organisation chrétienne. J'ai miraculeusement trouvé un appartement à Paris, à un prix défiant toute concurrence. Tout s'est mis en place de façon naturelle. Je suis convaincue que Dieu agit même dans les petites choses du quotidien. Dieu est extraordinaire dans tout ce qu'Il fait !

Aujourd'hui, je travaille pour la Fondation de l'Armée du Salut, comme Coordinatrice de la Justice Sociale et plus spécialement sur le sujet de la lutte contre la traite des êtres humains. J'ai la certitude qu'avec ce travail je suis à ma place, cela correspond à mes convictions et à mon engagement en tant que chrétienne. ■

Cécile Clément & Emmanuela Merola

² La Bible, Épître aux Hébreux, chapitre 10, verset 23

Les camps et colos de l'Armée du Salut

Offrir un temps de vacances, de dépaysement, de croissance aux enfants, c'est l'ambition que poursuivent les camps et colonies de vacances que l'Armée du Salut organise.

Ces séjours sont une occasion pour des jeunes de découvrir autre chose que leur quotidien. Ce sont des propositions pédagogiques variées tant géographiquement que culturellement.

Dans les camps et colos de l'Armée du Salut, une priorité est donnée à des séjours au profit d'enfants accueillis dans ses établissements. Les uns et les autres peuvent demander un investissement particulier des équipes pédagogiques et un type d'encadrement adapté. C'est une spécificité qu'il faut avoir à l'esprit lorsque les équipes d'animation sont constituées.

Au service des jeunes

Aux côtés de ces jeunes issus des établissements de l'Armée du Salut, les camps et colonies accueillent des enfants des membres des postes et des personnes qui en ont simplement entendu parler. Leur profil ou la provenance importent peu. Aussi, les équipes de direction et d'animation des centres de vacances ont le souci de l'inconditionnalité de l'accueil et de permettre la mixité sociale. Il est vraiment essentiel d'offrir à ces enfants un temps de rupture avec leur environnement quotidien.

L'exemple de Chausse

Le centre de Chausse est un site idéal pour réaliser cette proposition. Pour beaucoup d'enfants, le grand air n'est pas quelque chose qu'ils connaissent au quotidien. Lorsqu'ils viennent dans ce lieu, c'est une découverte qui les marque dans leur itinéraire personnel. Au-delà du grand parc arboré qui permet la détente, il y a les grands jeux, les promenades en forêt ou encore les veillées. Les propositions pédagogiques varient en fonction de l'âge des enfants. Il faut trouver un juste équilibre entre les activités intensives, le repos et le

répit propres aux vacances. Ce temps de rupture avec le quotidien est très formateur pour les jeunes. Ils gagnent en autonomie et découvrent des dimensions de leurs personnalités encore inconnues. Ainsi, vivre en communauté ouvre au respect du rythme de l'autre et à un relationnel tourné sur la tolérance et l'acceptation de la différence. Souvent, les jeunes gagnent en maturité. Il y a aussi une ouverture à la solidarité qui naît. Les plus grands viennent en aide aux plus petits et ces derniers prennent aussi confiance, car ils sont « entraînés ». Toutes les activités sont bien sûr encadrées pour que la sécurité morale, physique et affective du jeune, de l'enfant soit garantie.

La question de Dieu

La dimension spirituelle est aussi présente dans ces camps et colos. Elle est proposée au travers d'une aumônerie. Cette fréquentation se fait, évidemment, avec l'accord des responsables légaux de l'enfant et avec leur consentement. Elle est facultative et propose des activités en lien avec la foi dans le respect des croyances de chacun. Elle est encadrée par des responsables qui ont reçu une formation adaptée.

Un tarif adapté

Participer aux séjours de vacances de l'Armée du Salut demande, bien sûr, une participation financière. Mais, elle ne doit pas être un obstacle pour les familles. Une participation symbolique est demandée à minima. Des aides de la CAF¹, de la MSA², etc. contribuent à payer le séjour.

Ce qui compte bien plus que la participation financière, c'est l'occasion d'offrir aux jeunes un temps de développement physique et moral et un temps de dépaysement. ■

En savoir plus :

www.ajir-ensemble.com

Pierre-Baptiste Cordier Simonneau



¹ Caisse d'allocations familiales

² Mutualité sociale agricole

Le centre de vacances de Chausse

« Un lieu agréable pour tous »

Antoine Meurice est le nouveau directeur du centre de vacances de Chausse, dans les Cévennes. Avec sa compagne Sabine et leur fille, ils ont emménagé dans ce lieu chargé d'histoire, de souvenirs et d'émotions. Pour la rédaction de l'En Avant, il revient sur les grandes lignes de son parcours et présente ses ambitions pour Chausse.

Vous prenez la direction du centre de rencontre et de vacances de Chausse. Qui êtes-vous ?

Depuis plus de 15 ans, je travaille dans le secteur de l'animation socioculturelle. J'ai travaillé au sein de centres socioculturels, en maison de retraite... puis dans la filière sportive (maître-nageur, arbitre de rugby). Mon souci premier est la promotion des droits de l'enfant dans la dynamique de la pluri-éducation. Pour moi, l'ensemble des acteurs éducatifs (parents, enseignants, éducateurs sportifs...) doit pouvoir être fédéré autour d'un même projet, le développement de l'enfant. C'est ce que j'ai essayé de montrer lors de mon diplôme d'état de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport.

Pourquoi avoir choisi de prendre la direction de cet établissement ?

Rejoindre Chausse constitue pour moi un vrai défi. Je connaissais l'Armée du Salut seulement au travers de films. C'était pour moi un peu comme les Restos du cœur. Habiter sur le lieu de son travail est un bon avantage, pas de long trajet. Cela a un véritable impact sur ma vie de famille. Ma compagne travaille avec moi sur le site, en tant qu'assistante de direction.

Quel regard portez-vous sur Chausse depuis votre arrivée ?

J'ai rencontré de nombreux habitués du centre. Tous ont manifesté un attachement, une affection à ce lieu de séjour. Bien sûr, la piscine a marqué des générations de vacanciers ; l'histoire du lieu se dévoile au fil des rencontres, des échanges formels ou informels. Tel visiteur m'explique « l'autrefois » de Chausse, un autre me parle par exemple de son aménagement... Je m'inscris dans une histoire, à la croisée des activités de la Fondation et de la Congrégation. Je souhaite partir de cette histoire, la prendre en compte, en faire un atout pour bâtir et développer le Chausse de demain.



Antoine et son équipe

Quel est votre projet pour cet établissement ?

Mon souhait est que cet établissement fonctionne toute l'année. Ce lieu a un véritable potentiel, hélas méconnu. L'environnement de ce lieu est remarquable : 25 ha de terrain, forêt et non loin de là le Mont Lozère que l'on aperçoit. J'envisage de proposer des activités d'animation (randonnées pédestres, activités aquatiques, artistiques et culturelles...). J'aimerais que ce lieu soit davantage connu dans les communes environnantes, et aussi plus largement. Je souhaiterais développer l'axe communication tout d'abord avec site internet, dépliants promotionnels, liens avec les associations et les établissements sportifs.

Mais je ne veux pas dénaturer ce lieu : j'ai conscience de sa dimension spirituelle et je ne veux surtout pas la nier. Les activités diverses proposées doivent être complémentaires, dans le respect et l'accueil des différences. Nous avons à trouver la manière la plus juste de faire dialoguer des propositions, là où les personnes venues de divers horizons peuvent se rencontrer. En fait, mon véritable projet pour Chausse est de recréer un lieu d'accueil agréable. C'est ce qui me tient particulièrement à cœur. ■

Entretien réalisé par
Pierre-Baptiste Cordier Simonneau

« L'envoyé de Dieu » sur terre battue

Christian est un ami du poste de l'Armée du Salut de Ganges depuis de nombreuses années. Ce célibataire de la soixantaine et homme de foi, parcourt le monde en conseillant et entraînant des joueurs de tennis de haut niveau.

Tertullien, un des Pères de l'Église, affirme qu'« on ne naît pas chrétien, on le devient ». Comment êtes-vous entré dans une foi personnelle en Dieu, en Jésus-Christ ?

Petit-fils d'une famille salutiste de Montbéliard et fils de pasteur, c'est à l'âge de 15 ans que j'ai été frappé par cette parole de Jésus : « **Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent** »¹.

J'ai alors décidé de confier ma vie à Jésus-Christ et de vivre en vrai chrétien, priant Dieu de me diriger pour mes études et mon avenir.

Finalement, c'est quand-même le sport qui vous a amené sur le devant de la scène, ou bien ?

J'aimais beaucoup le sport, particulièrement le tennis. Devenu moniteur de sport, dès l'âge de 19 ans, j'ai eu l'occasion d'encadrer une centaine d'enfants et adolescents dans une école de tennis.

Après mon diplôme d'éducateur sportif 2^e degré, à 21 ans, j'ai pu rencontrer différents joueurs lors d'entraînements et de tournois. Ma vie professionnelle se dessinait peu à peu : je deviendrai conseiller pour les joueurs que je connais et ceux qui feront appel à moi.

Par ailleurs, lors des vacances scolaires, j'ai participé plusieurs fois comme moniteur à des camps de vacances de la Ligue pour la Lecture de la Bible, en Alsace, ou de l'Armée du Salut dans les Cévennes, Je continuais à m'entraîner et à viser le tennis de haut niveau.

Comment conjuguez-vous les valeurs spirituelles que vous portez avec la pratique d'un sport à haut niveau ?

Mon désir est d'enseigner les valeurs d'honnêteté dans la pratique du tennis, la notion d'équipe et la joie de l'effort, même dans les contraintes de l'entraînement. Je trouve là aussi une bonne occasion d'être au service de Dieu, en tant que témoin, en accompagnant des sportifs de haut niveau dans les tournois internationaux : Roland Garros, Wimbledon et même aux Jeux Olympiques.

Par exemple ?

Une célèbre joueuse espagnole parle de moi en disant que je suis pour elle – et d'autres - un « **envoyé de Dieu** », faisant

référence au fait que je suis quelqu'un qui vit ses valeurs chrétiennes et les soutient. J'ai fait la connaissance de Mary Pierce en l'an 2000 après qu'elle ait perdu un match face à une adversaire que j'entraînais. À sa demande je l'ai conseillée et remotivée, ainsi que son frère. Mary gagnera le tournoi de Roland Garros. La Chine m'a également sollicité comme conseiller aux Jeux Olympiques de Londres en 2012.

Tout déplacement dans quelque lieu que ce soit me donne la possibilité de faire de nouvelles rencontres. Je ne néglige pas pour autant des joueurs moins célèbres qui font appel à moi pour progresser dans cette discipline. J'essaie d'être un bon formateur quant à la technique, l'entraînement, les règles du jeu, la forme physique, la gestion des contrats... J'encourage les joueurs tant moralement que spirituellement, dans le respect des convictions de chacun.

Avez-vous encore une place pour la vie privée ?

Loin de chez moi 30 à 40 semaines par an, voire plus, j'apprécie d'être célibataire et ne pas avoir charge de famille. Indépendant, je réponds simplement aux sollicitations des joueurs qui arrivent de de toutes parts.

Lors de mes déplacements, je ne manque pas de visiter les postes de l'Armée du Salut et d'inviter joueurs et personnels des compétitions à soutenir l'action des salutistes ici ou là dans le monde. Je prie pour que Dieu dirige toute chose dans ma vie, et pour qu'Il m'aide à rester un témoin vivant de son amour parmi les hommes et les femmes que je rencontre sur les routes du monde. ■

Entretien réalisé par la major @ Claire Lise Fournel



¹ cf. Évangile selon Luc, ch. 11, v. 28

L'Armée du Salut mobilisée

La situation en Ukraine a déjà des conséquences humanitaires terribles : des milliers de personnes tuées et des millions d'autres déplacées. Face à l'urgence humanitaire, l'Armée du Salut s'est immédiatement mobilisée en Ukraine, dans les pays frontaliers pour apporter une aide d'urgence.

Dès le début du conflit en Ukraine, l'Armée du Salut Internationale et ses antennes en Ukraine, Russie et les pays limitrophes se sont mobilisées pour apporter une aide d'urgence en faveur des réfugiés. En France, une cellule de crise s'est montée pour coordonner les actions en faveur de ces personnes déplacées.

Face à l'urgence humanitaire, en Ukraine, l'Armée du Salut de Roumanie a tout de suite déployé des équipes sur le terrain, qui ont mis à l'abri les réfugiés venant d'Ukraine. En Roumanie, Moldavie et en Ukraine, sous la neige, sous le soleil, dans des températures glaciales, des équipes de l'Armée du Salut continuent à se mobiliser pour accueillir et mettre à l'abri les personnes qui fuient les bombardements en Ukraine. À côté des produits de première nécessité (alimentation et hygiène), des cartes Sim ont été distribuées aux familles pour qu'elles gardent contact avec leurs proches. Des flyers en ukrainien sont par ailleurs mis entre les mains des réfugiés pour les encourager à la méfiance vis-à-vis des réseaux d'esclavage moderne qui pourraient tenter de les enrôler.

Pendant cette période pleine de violences, répondre aux attentes des victimes du conflit implique d'apporter une aide matérielle, mais aussi une aide spirituelle et psychologique, ce qui constitue la mission même de l'Armée du Salut.



Camp de réfugiés en Roumanie



Dinopo en Ukraine

Comparée à son implantation en France ou en Grande Bretagne, l'implantation de l'Armée du Salut en Ukraine, en Roumanie ou en Moldavie est récente. Les ressources humaines mobilisables restent donc modestes au regard des besoins. Les équipes locales font tout leur possible, malgré un certain épuisement. Plusieurs équipes d'urgence envoyées par le Quartier Général International, depuis Londres, sont arrivées en renfort en Pologne, en Roumanie et en Moldavie, pour aider à la mise en place de l'aide d'urgence

Trois convois de l'Armée du Salut ont réussi à entrer en Ukraine pour apporter des produits de première nécessité.

En France, la mobilisation en faveur des personnes venues d'Ukraine a principalement pris deux formes. La première est l'ouverture de places d'hébergement au Havre, à Lyon, Belfort, Mulhouse, Metz ainsi que dans les Ardennes. Une importante aide alimentaire a également été déployée à Paris, Marseille, Reims et Lyon. Dans le même temps, les premiers projets financés grâce aux dons sont en train de prendre vie. À Strasbourg, le poste a ainsi embauché une animatrice pour l'accueil des réfugiés ukrainiens afin de favoriser l'intégration des jeunes Ukrainiens et de leurs familles.

Depuis le début du conflit, ce sont plus de 55 000 repas qui ont été distribués par l'Armée du Salut aux réfugiés ukrainiens et plus de 11 000 journées d'accueil. ■

David Germain
Directeur de la Communication
de la Fondation de l'Armée du Salut

■ Témoignages de Salutistes sur le terrain

Roumanie

Le lieutenant Andrei Fanica et son épouse sont officiers du poste de l'Armée du Salut à Bucarest, en Roumanie. Andréi fait partie de l'équipe d'urgence de la Division Roumanie de l'Armée du Salut.

Au cours de ces deux derniers mois, j'ai été impliqué dans l'aide aux réfugiés ukrainiens à la frontière de Siret et à Bucarest même. C'est une grande responsabilité mais aussi une bonne occasion de montrer de la compassion et de l'attention aux autres. Les histoires que j'ai entendues m'ont profondément touché, en particulier celles des femmes et des enfants qui ont fui la guerre en Ukraine. En tant que membre de l'équipe, avec d'autres bénévoles et des officiers de l'Armée du Salut, nous avons aidé ces personnes en leur apportant un soutien matériel (vêtements, nourriture, jouets pour les enfants, couvertures), mais aussi en les renseignant, en leur apportant un soutien moral, en leur distribuant des dépliants de prévention contre le trafic des êtres humains et en les hébergeant dans les bâtiments du poste de l'Armée du Salut. Ce qui m'a motivé à



L'aide s'organise aux frontières de la Roumanie

faire cela, c'est la pensée que si je m'étais trouvé dans la même situation qu'eux, j'aurais aimé que d'autres me soutiennent ou soutiennent ma famille de la même manière, je ne pouvais donc pas faire moins. Pendant toute cette période, j'ai senti la protection, les conseils et la bénédiction de Dieu sur ce que nous avons fait. Vivre cela était une réelle bénédiction. ■

Andrei Fanica

Pologne

Oleg Samoilenko est d'origine Ukrainienne. Lui-même et son épouse sont officiers de l'Armée du Salut et dirigent depuis plusieurs années le poste de Varsovie.

Aucun d'entre nous n'était préparé à venir en aide à des réfugiés dont la maison avait été détruite, et dont les membres de leur famille étaient tués ou victimes de bombardements. C'était particulièrement difficile pour moi, car ma famille se trouvait également en Ukraine, dans l'une des villes les plus attaquées. À Varsovie, dès le premier jour, nous avons commencé à aider ceux qui avaient fui la guerre, surtout les femmes avec enfants et les personnes âgées. Un service d'aide a été mis en place dans notre poste où ces personnes pouvaient recevoir de la nourriture, des kits d'hygiène, des vêtements et des diverses informations. Celles et ceux qui voulaient chercher du travail en Pologne venaient suivre des cours de langue polonaise. Le surplus des dons reçus a été transféré aux centres ouverts par l'état polonais ainsi qu'à l'Armée du Salut de Lviv en Ukraine. Actuellement nous mettons en place un club pour enfants et des réunions de femmes. Nous ne pouvons pas enlever la douleur et la tristesse de ces personnes, mais nous voulons leur donner de l'espoir. ■



Moment de jeux avec les enfants

Oleg Samoilenko



Ukraine, une lettre de Lviv

Bonjour, mes chers amis. Je m'appelle Sergéi. Avec ma femme Galina nous avons deux enfants, Matvey et Olesya, âgés de 3 et 8 ans. Nous sommes officiers de l'Armée du Salut en Europe de l'Est et servons actuellement dans l'avant-poste de Lviv, en Ukraine.

Je suis originaire de Moldavie et ma femme vient d'Ukraine. En cette période difficile de guerre, nous essayons avec l'aide de Dieu, de parrains et de bénévoles, d'apporter un soutien aux personnes qui ont fui leur « chez eux » pour se réfugier à Lviv. L'Armée du Salut est aussi à l'œuvre dans d'autres villes d'Ukraine, comme Dnipropetrovsk, Kropivnitsky, Vinnitsa et Kyiv.

Peu de bénévoles pour nous aider, parfois seulement mon épouse, moi-même et les Cadets¹. Nous faisons tout ce que nous pouvons.

Sans voiture, c'est un peu compliqué. En début de semaine, s'il y a de la nourriture dans les magasins, nous achetons environ 70 sacs d'épicerie, nous les transportons en taxi jusqu'au bâtiment, nous les montons au 3e étage (sans ascenseur) pour les répartir dans des sacs individuels et les donner aux personnes sur rendez-vous. Parfois nous recevons de l'aide alimentaire de l'Armée du Salut d'autres pays via la Pologne. Mais il nous arrive de manquer de place pour tout entreposer. Au besoin, nous faisons suivre les surplus vers d'autres villes où l'Armée du Salut est présente - Vinnitsa et Kropivnitsky.

Même si les difficultés sont nombreuses, même si nous avons pu emmener notre famille dans un pays plus sûr, même si nous avons été expulsés de notre appartement, même si nous avons vu et vécu personnellement les bombardements, nous restons fidèles à Dieu et continuons à servir ceux qui sont dans le besoin, à nous réunir pour le culte et la prière, à être là où Dieu nous a appelés. Et nous sommes reconnaissants pour chaque prière, chaque soutien, matériel ou financier. Que Dieu vous bénisse. ■

Des photos sont accessibles sur la page : www.facebook.com/salvationarmylviv

¹ Élèves officiers de l'Armée du Salut



Moldavie

Andrei Iniutocichin est commandant divisionnaire de l'Armée du Salut en Moldavie. Il nous livre sa réflexion.

Ces derniers temps, j'ai réalisé d'une manière nouvelle et actuelle ce passage biblique : « *Quelqu'un dira : Toi, tu as la foi ; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres.* »² Montrer sa foi dans les circonstances favorables est plus agréable et beaucoup plus facile qu'en période de crise, de pandémie, de guerre. Car c'est dans les situations difficiles, lorsqu'on se sent démuni et désarmé, que l'on ne peut pas contrôler grand-chose, que la vraie foi se manifeste.

Après deux années de pandémie passées à servir dans des conditions très difficiles et contraignantes, nous pensions pouvoir revenir progressivement à la manière familière de servir Dieu et les gens. Mais les choses ne se passent pas toujours comme on aimerait.

C'était le 24 février 2022, nous constatons avec horreur que la guerre avait éclaté en Ukraine, notre pays voisin. Il est difficile de mettre des mots sur le flot d'émotions qui a fait rage dans mon cœur ce jour-là. Il y avait beaucoup de questions adressées à Dieu. Immédiatement, nous - le peuple de Moldavie, y compris l'Armée du Salut d'ici et d'ailleurs - avons réalisé que nous étions confrontés à un nouveau défi. Une fois encore, nous pouvions et devons montrer notre foi en action. Un flot ininterrompu de personnes a traversé les différents postes-frontières entre l'Ukraine et la Moldavie pour fuir la guerre, des gens qui n'avaient même plus les choses les plus élémentaires. La peur et le désespoir se lisaient dans leurs yeux.

À ce moment-là, tout le monde - l'Armée du Salut, les autres églises, les chauffeurs de taxi et de simples volontaires - s'est précipité pour leur venir en aide. Beaucoup se sont rendus en voiture jusqu'à la frontière pour conduire ces gens en détresse vers différentes localités où d'autres gens leur ont procuré, avec amour et générosité, un abri, de la nourriture, la chaleur du cœur.



Dès les premiers jours, l'Armée du Salut a pu mettre en place des lieux où dormir, et distribuer de la nourriture et des produits de première nécessité. Les responsables de l'Armée du Salut ont essayé de les soutenir spirituellement aussi : en priant et en parlant de l'amour de Dieu. Les paroles aimables et les mots d'encouragement ont souvent suscité une grande émotion pour les réfugiés, et dans ces moments-là, vous comprenez que c'est pour cela que Dieu vous a mis là où vous êtes. Je suis très heureux que dans les moments difficiles, Dieu nous donne la possibilité de ne pas reculer, mais d'avancer pas à pas dans la foi qui s'exprime par nos actes.

Que ce témoignage nous fasse sentir à tous que notre Dieu est vivant, que son Armée du Salut est vivante. Notre foi est vivante et fonctionne. « **Je vous montrerai ma foi par mes œuvres !** » Soyez bénis et que la paix de Dieu demeure dans nos cœurs et nos pays. ■

Andrei Iniutocichin

² Lettre de Jacques, ch. 2, verset 18





Accueil et solidarité pour les victimes du conflit

Soutenez nos actions et faites un don sur

www.jedonneenligne.org/cads/UKRAINE/

En Avant ■ Édition trimestrielle de l'Armée du Salut | L'Armée du Salut en France et en Belgique : 60, rue des Frères-Flavien - F-75976 Paris cedex 20 | Tél. : 01 43 62 25 00 | www.ameedusalut.fr | Directeur de la publication : Jacques Donzé | Chargée de rédaction : Cécile Clément | Édition : Reymann Communication, 32 rue de l'Industrie - F - 67400 Illkirch | Imprimé en France par OTT Imprimeurs : 9, rue des Pins - 67310 Wasselonne | Photos : © Armée du Salut, Bruno Vigneron, Julien Hélaine, Corinne Simon, Romain Staropoli, AdobeStock.
Si vous souhaitez en savoir plus sur les activités de la Fondation de l'Armée du Salut, vous pouvez écrire à donateurfondation@ameedusalut.fr pour recevoir le journal trimestriel Le Magazine des donateurs.

Dépôt légal février 1882 | ISSN : 1250-6702

REYANN SIRET 738 500 370 001 14